



ÉDITORIAL

Émergentes, urgentes et complexes, les études de genre s'appuyant sur les études théâtrales (et vice-versa, ces disciplines étant mélangées, confondues, fusionnées et contrastées) commencent finalement à prendre de l'ampleur. Leur statut demeure cependant fragile et constamment menacé par les aléas de la politique, mais aussi par une tension permanente entre une recherche destinée à une élite académique et une démocratisation rendue superficielle par les besoins du capitalisme¹. Une vague de jeunes chercheur.euse.s (en master et en doctorat), s'emploie néanmoins à utiliser les outils et notions issus des études de genre pour analyser un paysage artistique changeant ou réinterpréter des tendances esthétiques passées. Leur but semble être de revaloriser et de visibiliser des pratiques créatrices, d'abord perçues comme marginales mais à présent plus accessibles, à partir de la théorie. Toujours à l'orée de la « culture de l'annulation² » (*cancel culture*) qui affecte directement les espaces d'expressions artistiques et universitaires, la question *queer* enflamme les débats et ravive les oppositions binaires, accentuant la tension entre les "islamo-gauchistes³" et les "réac' de droite". Dans ce contexte, comment perturber cette binarité à la fois socio-politique et genrée ? Face à cette interrogation, nous avons opté, justement, pour une réponse hybride permettant de jeter un pont entre recherche et création, entre pratiques universitaires et pratiques artistiques.

Alors, *queer* ou *cis-straight* ? Écriture ou performance ? Recherche ou création ? Supprimer le genre ou multiplier les genres ? Qu'on se hâte de choisir notre camp et de définir qui nous sommes, quelle est notre position, que disent nos corps et que performe notre parole. Qu'on soit artiste, chercheur.euse.s ou spectateur.trice.s (ou les trois à la fois !) ces questions nous sont adressées, aussi bien dans nos pratiques créatrices que dans notre quotidien.

¹ De plus en plus d'événements, ou même de produits et de marques, se réfèrent ainsi à des termes issus des études de genre pour générer du profit mais réduisent la portée intellectuelle de ces termes en les transformant en outils *marketing*. Ces stratégies relèvent de ce qu'on peut nommer du "*queer-baiting*" (par exemple des t-shirts vendus aux couleurs de drapeaux LGBTQI+ ou comportant des messages « *queer* » pour faire vendre, ou encore la série *Sherlock* qui abonde en sous-entendus laissant deviner une relation homosexuelle du personnage principal avec Watson pour encourager les spectateur.trice.s gays à regarder la série) ou du "*pink-washing*" (par exemple certaines marques de prêt-à-porter qui affichent un soutien aux LGBTQI+ mais qui continuent à produire leurs vêtements dans des pays où ces personnes sont réprimées par la loi).

² La culture de l'annulation est une pratique relevant de la censure mais instiguée par des groupes défendant une identité communautaire. Ces derniers se jugent aptes à déterminer ce qui peut et doit être représenté les concernant et décident alors d'agir pour empêcher la visibilité de certaines œuvres, certains événements ou certains individus qui attendent à la juste représentation de leur identité.

³ L'"islamo-gauchisme" est un terme apparu dans les années 2000 et popularisé depuis seulement quelques années, de façon polémique, aux alentours de 2020. Il présuppose une forme d'entente, réelle ou fantasmée, entre les mouvements de gauche et l'islamisme. Il est de plus en plus employé de manière générique comme outil pour discréditer des personnalités, des concepts ou des mouvements militants de gauche, sans qu'il n'y ait plus directement de lien avec le soutien de l'islamisme.



Le dualisme et la question de son dépassement sont une constante de la culture occidentale, et parler de corps, sous l'influence des études de genres, c'est aussi s'interroger sur les stratégies à mettre en place pour aller contre le statisme et le manichéisme d'un mode de pensée binaire qui aplatit la réflexion. Ce que nous souhaitons proposer relève de l'ordre du flux, de l'échange, du détournement, de la parodie ou de la transformation.

Au théâtre, la question se pose aussi bien du côté de l'écriture que de la mise en scène, de manière historique mais aussi en prise avec l'actualité brûlante des œuvres qui voient le jour, et enfin, aussi bien du côté de la recherche que de la création. Là encore, une structure très binaire, que nous essaieront de remettre en question en proposant dans ce numéro des articles académiques (certains parmi eux, rédigés par des chercheurs.euse.s aussi praticien.ne.s) qui entrent en dialogue avec des interviews d'artistes (auteur.trice.s, metteur.euse.s en scène, performeur.euse.s) et des extraits de textes dramatiques interrogeant la binarité. Une forme un peu hybride, à mi-chemin, est également proposée sous la forme d'un dialogue autour de la représentation de la bisexualité. Héritier discret d'une tradition platonicienne, ce dialogue vise surtout à ouvrir un débat à la croisée de la recherche et de la création.

Les textes qui parcourent ce numéro sont inspirés d'une première étape de travail, la journée d'étude "Théâtre et genres : écritures, représentations et performativités qui contrent la binarité sur scène", organisée par Pablo Dubott et Mélissa Bertrand en janvier 2021. De cette rencontre sont nés des échanges fructueux qui, eux-mêmes, ont suscité l'envie d'aller plus loin. Nous avons ainsi créé, au cours de l'année 2021, *Scènes & Genres*, un groupe de recherche dont les activités croisent les études de genres et les études de la scène. Il explore également l'hybridité entre recherche et création. *Scènes & Genres* se caractérise par une diversité de profils, certains membres portant la double casquette de praticien.nes et chercheur.euse.s : spécialités de recherches variées (écriture, performance, mise en scène, danse, histoire, ou corpus contemporain...), pratiques artistiques allant de l'écriture à la scène, personnes de différentes origines. *Scènes & Genres* a pour but de tisser un réseau de recherche-crédation à l'échelle française et à l'échelle européenne, mais aussi d'entamer un travail d'archivage. Pour atteindre ces objectifs, plusieurs moyens sont envisagés, allant de l'organisation d'événements de recherche-crédation à la publication.

Ainsi, ce numéro hors-série est pour nous l'occasion de participer à la rencontre entre études de genres et études en arts du spectacle vivant. C'est aussi l'occasion d'éprouver notre démarche, dans une forme de laboratoire. Il s'agit d'une première étape qui nous permettra de creuser dans la "grammaire esthétique queerisée" du spectacle vivant contemporain qu'In Vivo désire explorer. La volonté d'In Vivo d'incorporer dans ses publications une rubrique dédiée aux DIALOGUE(s) a fait écho à notre volonté de donner aussi la parole aux artistes. C'est ainsi que ce numéro prend le caractère hybride auquel nous aspirons et permet d'explorer des formats que nous voulons plus protéiformes, plus étranges, plus *queer*.

Mélissa BERTRAND et Pablo DUBOTT